

HOVE (1617-1687), baptisé à Bruxelles (Ste-Gudule) le 5. IV. 1719, y décédé le 22. V. 1786, avait épousé à Ste-Gudule (17. IV. 1754) Anne-Marie-Thérèse-Ghislaine de MAN de LENNICK, baptisée à Bruxelles (N.-D. de la Chapelle) le 5. IV. 1734, y décédée le 27. VIII. 1765, fille de Jean-Baptiste-Joseph de MAN, seigneur de LENNICK (1701-1742), et de Gratiennne-Marie-Pétronille de PROVINS (1712-1751). De l'union de PAPE-de MAN sont issus six enfants dont quatre sont morts jeunes.

La toile due à J.-P. SAUVAGE représente J.-P. V. de PAPE de WYNE-GHEM vu de face, en habit de chasse, habit bleu à galons et boutons dorés, baudrier rouge, assis à l'ombre d'un arbre, sans doute un chêne, d'après les feuilles, tenant son fusil de la main droite alors que la main gauche s'appuie sur le chien de chasse dont les deux pattes de devant reposent sur la cuisse gauche du personnage. Sous l'habit seule la poignée de l'épée est visible. A hauteur du coude gauche, et sans doute accroché à un clou fiché dans l'arbre, un tricorne noir, bordé d'un galon d'or. Le fond du portrait représente un paysage champêtre avec une maison qui, pour autant que je puisse juger, me paraît être flanquée d'une tour.

Les armes de PAPE van GLABBEECK figurent au coin supérieur droit, le portrait vu de face.

L'épouse est représentée en ses beaux atours au large décolleté, robe blanche légèrement teintée de gris, corsage et manches à dentelle ornés de larges rubans bleus dont le soyeux est particulièrement bien rendu. La mode de l'époque étant au colifichet le personnage porte la ruche de cou consistant en un léger tour de cou à plissés, les cheveux poudrés agrémentés d'un motif, fort discret il est vrai, sans doute un ruban orné d'une agraffe. La dame, vue de face, assise sur une chaise garnie de velours rouge foncé, est accoudée du bras droit à une console de bois brun à dessus de marbre blanc. Quant aux ornements des pieds et de l'entablement, il est difficile de dire s'il s'agit de sculptures en plein bois, ou bien de garnitures en bronze très patiné.

Détail amusant, la présence sur le marbre de la console d'un écureuil grignotant une noisette, deux autres noisettes se trouvant à sa proximité; le petit animal est tenu en laisse par sa maîtresse d'une façon bien précieuse, le milieu de la laisse délicatement pincé entre le pouce et l'index de la main droite alors que son extrémité est négligemment enroulée autour de la main gauche.

Cette attitude, bien que figée, ne manque cependant pas de charme.

Derrière le personnage nous voyons une tenture brune et d'un vert-gris tirant sur l'olive, tenture ornant une baie qui donne sur le jardin peuplé de deux sphinx en pierre grise, d'un gris qui cependant se rессend du vert ambiant. Ces sphinx font partie, semble-t-il, d'une balustrade bordant la terrasse. Armoiries d'alliance en haut à droite.

Comme toujours chez notre peintre, les traits des visages et la finesse des mains sont l'objet de soins particuliers.

Les actuels propriétaires de ces deux portraits se posent, à juste titre, la question de savoir où ces toiles ont été peintes. Certainement pas dans l'habitation bruxelloise des personnages où ceux-ci semblent avoir résidé d'une